APOLLO FILMS ET TAT PRODUCTIONS PRÉSENTENT

PAR LES CRÉATEURS DES *AS DE LA JUNGLE*

PATTIE et la COLÈRE de POSÉIDON

UN FILM DE **DAVID ALAUX**

DOSSIER DE PRESSE

mon premier festival — SÉLECTION OFFICIELLE 2022

44e CINEMED MONTPELLIER 2022

FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2023 — SÉLECTION OFFICIELLE

Voix d'étoiles — FESTIVAL INTERNATIONAL

© TAT productions, Apollo Films Distribution, France 3 Cinéma / 2023

APOLLO FILMS ET TAT PRODUCTIONS PRÉSENTENT

PATTIE
et la COLÈRE de POSÉIDON

UN FILM DE **DAVID ALAUX**

AU CINÉMA LE 25 JANVIER

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

© TAT productions, Apollo Films Distribution, France 3 Cinéma / 2025

SYNOPSIS

La vie s'écoule paisiblement à Yolcos, belle et prospère ville portuaire de la Grèce antique, lorsque la population est menacée par la colère de Poséidon. Une jeune souris aventurière et le chat qui l'a adoptée vont alors aider à son insu le vieux Jason et ses Argonautes dans leur quête pour sauver la cité. Mais bien plus qu'un coup de main, l'opération les amènera finalement à affronter les créatures mythiques les plus dangereuses de la mythologie et à surmonter tous les dangers à leur place.

LES PERSONNAGES

PATTIE

Pattie, une petite souris surdouée, est élevée par Sam, un chat très attentionné. Elle voue une passion sans limite à Jason, le héros de Yolcos, et espère un jour suivre ses traces. Ses rêves d'aventures se réalisent enfin lorsqu'elle embarque avec Jason et son équipage en quête du Cristal de Trinactos.

JASON & LES ARGONAUTES

Héros légendaire de la cité de Yolcos, Jason a ramené il y a quatre-vingts ans la fabuleuse Toison d'Or qui apporte paix et prospérité à la ville. Pour éviter la destruction de la cité, il va partir dans une nouvelle quête avec son équipage d'Argonautes, des vieux squelettes tous aussi incompétents que lui...

SAM

Sam est un gros chat anxieux mais très gentil qui a adopté Pattie et s'occupe d'elle comme un vrai papa poule. Il aspire à une petite vie tranquille, loin de tous les dangers, mais Pattie a besoin d'aventures. Sam devra apprendre à accepter les choix de Pattie et mieux encore, la rejoindre et l'encourager .

LUIGI

Luigi est le meilleur ami de Pattie et l'a toujours soutenue dans ses rêves d'aventure. Il souhaite rejoindre le cercle très fermé des rats ninjas et motivera les habitants de Yolcos à construire la statue de Poséidon.

CHICKOS

Ce vieux goéland ne peut plus voler mais ne rêve que d'une chose : repartir à l'aventure ! C'est lui qui va pousser Pattie à participer à la quête de Jason pour sauver Yolcos. Chickos adore le danger et l'imprévu, et il savoure chaque péripétie avec enthousiasme.

POSÉIDON

Poséidon, le Dieu de la mer est jaloux de ne pas avoir de statue à son image à Yolcos comme son frère Zeus. Il menace les habitants de la ville : s'ils ne lui construisent pas une statue aussi belle que celle de Zeus en 7 jours, une vague gigantesque engloutira la ville.

TAT, CRÉATEURS D'HISTOIRES

Fondé en 2000 par David Alaux, Eric et Jean-François Tosti à Toulouse, TAT regroupe une société de production et un studio spécialisés dans l'animation 3D pour la télévision et le cinéma.
Sa propriété phare, *Les As de la Jungle*, rencontre depuis 2011 un énorme succès aussi bien à la télévision qu'au cinéma. La série *Les As de la Jungle à la Rescousse*, lauréate d'un International Emmy Award®, est diffusée dans plus de 200 territoires et traduite dans une cinquantaine de langues.

TAT est aujourd'hui l'un des studios européens les plus prolifiques sur le terrain du cinéma avec déjà bientôt quatre films sortis en salles *Les As de la Jungle* (2017), *Terra Willy* (2019), *Pil* (2021), *Pattie et la colère de Poséidon* (2023) et deux nouveaux en cours de production, *Les As de la Jungle 2* (2023) et *Pets on a train* (2025).

En parallèle, TAT est en train de fabriquer la prochaine série animée de Netflix, *Astérix*, réalisée par Alain Chabat et produite par Alain Goldman (Légende Films) en collaboration avec les éditions Albert René. Sa diffusion est prévue en 2024 sur Netflix.

ENTRETIEN AVEC DAVID ALAUX, REALISATEUR

Y A-T-IL UN FILM EN PARTICULIER QUI VOUS A DONNÉ LE GOÛT DE L'ANIMATION ?

Jason et les argonautes. J'avais 7-8 ans, j'étais ébloui mais je ne comprenais pas comment on pouvait faire bouger des monstres et des squelettes à l'écran. C'est mon père qui m'a tout expliqué : il a pris sa caméra super-8, filmé les lettres magnétiques du frigo puis réalisé un petit montage. C'est comme ça que j'ai découvert l'animation image par image. Ensuite, j'ai vu des reportages sur le sujet, d'autres films comme *Le choc des titans*, j'ai creusé le sujet ! Je voulais voir des films d'aventure avec des monstres, des effets spéciaux comme *Star Wars* ou *Le septième voyage de Sinbad,* ce qui était plutôt rare dans les années 80. Avec Eric Tosti et Jean-François Tosti, on s'est connu au collège et on a immédiatement partagé cette passion. On s'est mis à bricoler, à expérimenter ensemble. Notre tout premier film « maison », c'était avec des personnages en pâte à modeler. Ça s'appelait *Le monstre*. Les premiers courts de *Wallace et Gromit* nous ont scotchés : la technique était incroyable, elle ne l'emportait jamais sur le récit, les personnages, l'humour décalé. Des perspectives s'ouvraient : on pouvait créer un univers en stop motion avec peu de moyens.

MONTER TAT PRODUCTIONS À 28 ANS AVEC ERIC ET JEAN-FRANÇOIS TOSTI ÉTAIT-IL UN DÉFI OU UNE FOLIE DE JEUNESSE ?

Les deux. Aucun de nous n'avait fait d'études audiovisuelles, la possibilité de faire carrière dans le cinéma n'était même pas une option. Et puis, l'envie a perduré et on a tenté notre chance. Nos premiers courts métrages ont bien marché en festivals et on a créé la société en 2000. Avec Eric et Jean-François, on partage depuis le début la passion du fantastique et l'envie de raconter des histoires originales, de faire les films qu'on aurait aimé voir plus jeunes. Eric et moi étions davantage portés sur la réalisation alors que Jean-François préférait superviser et produire. Chacun a trouvé sa place naturellement.
On savait qu'il nous faudrait du temps pour devenir crédible. Les premières années, on était en mode survie, on acceptait des commandes pour la publicité. C'est un unitaire de 36' pour France 3, *Spike*, qui a changé la donne. Ça nous a permis ensuite de lancer *Les As de la Jungle : opération banquise*, un unitaire dont on a pu décliner l'univers en série puis en long-métrage. Il a fallu attendre 6 ans après la création de TAT pour commencer à vivre de nos projets. Et 17 ans avant de sortir un film en salles, *Les As de la Jungle*.

AU DÉMARRAGE DE TAT PRODUCTIONS, EST-CE QUE VOUS VOUS ÊTES ENTOURÉS D'INFOGRAPHISTES, DE CHEFS DE PROJETS ET D'AUTRES PROFESSIONNELS ?

Pas du tout, on était trois ! Quand on décrochait une commande pour une pub, on engageait quelques décorateurs mais on écrivait, réalisait et montait nous-mêmes. On a appris sur le tas tous les métiers liés à la fabrication, ce qui nous a convaincus d'investir dans un studio. Ça nous semblait naturel de maîtriser tout le processus, on voulait faire les choses à notre manière sans avoir de comptes à rendre.
Avec le changement d'échelle des productions, on est passé de 3 personnes à 15-20 sur *Spike*, à 25 pour *Les As de la Jungle : opération banquise*, à 80 pour la première saison télé

des *As de la Jungle*. Aujourd'hui, la société emploie 200 talents sur site, production et studio inclus.

À QUEL MOMENT AVEZ-VOUS RÉALISÉ QUE TAT AVAIT TOUT D'UNE SUCCESS STORY ?

Chaque fois qu'un projet se concrétise. On se le dit peut-être moins qu'au début mais on n'est pas blasé. On a mis toutes nos convictions dans cette aventure et 22 ans plus tard, il nous arrive encore, en nous baladant dans les couloirs du studio, d'être émerveillés.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU, EN TANT QUE RÉALISATEUR, LE BAPTÊME DU FEU DU PREMIER LONG MÉTRAGE, *LES AS DE LA JUNGLE* ?

Après 15 ans d'existence, il fallait se frotter au grand écran. La série des *As de la Jungle* marchait très bien mais l'objectif initial était d'arriver un jour à faire des films pour les salles. Il faut faire ses preuves si l'on veut passer de la télé au cinéma, convaincre de nouveaux financiers. Utiliser l'univers des *As de la Jungle* était une excellente stratégie : les personnages étaient bien rodés, notre maîtrise de l'animation et du storytelling nous rendaient crédibles. En tant que réalisateur, je savais que je n'avais pas droit à l'erreur. C'était beaucoup de pression : tenir le rythme de fabrication, veiller à ce que le cœur de l'histoire soit préservé, s'assurer qu'on accroche immédiatement le spectateur, que l'intérêt ne faiblit pas. Je n'avais aucun doute sur le scénario : avec Eric et Jean-François, on l'avait bétonné. L'auteur-réalisateur a beau être le porteur du projet, on échange toujours des idées, on les questionne en toute franchise. Techniquement, c'était plus rock'n'roll. Le rythme a été effréné, on a bouclé la fabrication en un an et demi, totalement épuisés ! On en a tiré des leçons en terme d'organisation, de planning, d'équipes plus structurées. Le succès des *As de la Jungle* nous a permis de lancer d'autres longs métrages dans des univers différents.

***LES AS DE LA JUNGLE*, PUIS *TERRA WILLY, PLANÈTE INCONNUE*, *PIL*, AUJOURD'HUI *PATTIE ET LA COLÈRE DE POSÉIDON* SONT DES CRÉATIONS ORIGINALES. EST-CE QUE CELA FAIT PARTIE DE LA LIGNE ÉDITORIALE DE TAT ?**

On va peut-être évoluer sur le sujet mais, pour l'instant, ça nous tient à cœur. Beaucoup de studios d'animation préfèrent adapter des romans ou des BD, acheter des licences, parce qu'un film coûte cher, prend du temps et que les enjeux sont énormes. Avec Jean-François et Eric, on est parti du principe que l'on pouvait raconter des histoires originales avec des personnages attachants en s'appuyant sur des univers déjà identifiés. Dans *Pattie et la colère de Poséidon*, on a choisi d'explorer la Grèce mythologique. C'est ce qui nous faisait rêver dans notre enfance et qui reste ancré dans l'imaginaire de tout le monde : les héros, les dieux, les monstres incroyables, la magie, la grande aventure. L'univers est riche, il est fantastique dans tous les sens du terme.

***PATTIE ET LA COLÈRE DE POSÉIDON* MULTIPLIE LES NIVEAUX DE RÉCITS ET DE POINTS DE VUE, LA GALERIE DE PERSONNAGES EST FOISONNANTE. COMMENT AVEZ-VOUS GÉRÉ UNE TELLE ABONDANCE ?**

Je pense que le public attend une odyssée drôle et mouvementée qui en met plein les yeux ! Cette richesse que l'on voit à l'écran n'est pas gratuite, elle sert la trajectoire de notre héroïne, une petite souris qui a quelque chose à prouver à sa famille et aux autres. On a veillé à ce que les autres personnages ne fassent pas de la figuration : chacun a une histoire, même petite, et un enjeu qu'il doit résoudre. Au final, seule importe l'histoire : petits et grands doivent s'y retrouver, sans éprouver de manque ou de frustration. Le film est un coming of age*, celui de Pattie ; elle a une revanche à prendre sur une vie où elle s'ennuie, où les livres qu'elles a dévorés ne servent à rien.

POURQUOI AVOIR CHOISI UNE SOURIS COMME HÉROÏNE ?

Pour cette aventure, je voulais que le point de vue principal soit celui d'un petit animal. J'ai eu l'idée de prendre le plus petit parmi les plus petits, ce qui est le cas d'une souris au milieu des rats, des chats ou des oiseaux. En termes de dramaturgie, il y a un ressort classique du « voyage du héros » : placer dès le début d'une histoire son personnage dans une situation difficile, voire inextricable. Pattie est humiliée, elle est quasiment invisible aux yeux de ses congénères, pire, trop faible pour son père adoptif, Sam le chat. Comment imaginer qu'une souris intello puisse prétendre aux mêmes exploits que son idole, Jason ?

*film initiatique

AVEC *PATTIE*..., VOUS REVISITEZ LE FILM QUI A SUSCITÉ VOTRE VOCATION, VOUS RÉALISEZ VOTRE *JASON ET LES ARGONAUTES*.

C'est plutôt une suite dans laquelle Jason et son équipage ont perdu la boussole et ne servent pas à grand chose !

QUAND VOUS ÊTES RÉALISATEUR, EST-CE QUE VOUS BRIDEZ VOTRE IMAGINAIRE DE SCÉNARISTE ?

Au contraire : on se lâche, on imagine et après, on trouve des solutions techniques pour résoudre les problèmes que posent telle séquence ou tel personnage. Par exemple, si on estime nécessaire au récit un bombardement avec des centaines d'avions et que le budget ne suit pas, on peut planquer nos héros dans une cave et jouer sur l'ambiance sonore.
Il y avait beaucoup d'effets spéciaux dans *Pattie...* notamment la vague de Poséidon, les scènes maritimes qui exigent le stockage d'une grande quantité de données ou celles où les Dieux manipulent le destin des héros à travers une vasque, comme sur une console de jeux...
On a fait des choix, on s'est adapté et on a tenu le budget. Avoir un studio intégré, pouvoir se parler, rebondir tout de suite, est un avantage fabuleux.

D'OÙ VIENNENT CES RÉINVENTIONS DÉLIRANTES, COMME LE BÉBÉ KRAKEN, LES RATS NINJAS OU CES DIEUX DE L'OLYMPE COMPLÈTEMENT INFANTILES ?

En premier lieu, j'ai beaucoup travaillé la structure globale de l'histoire. Il fallait d'abord planter le décor, celui de la Grèce Antique et de sa mythologie, montrer que la ville fondée par Jason est toujours fan de son héros, alors que sa quête de la toison d'or remonte à plus de 80 ans. C'est le premier niveau, celui du monde des humains. Le second est celui des animaux, il est souterrain. Pour survivre, ils doivent voler de la nourriture, ce qui requiert pas mal d'ingéniosité et de rapidité. C'est ainsi que sont nés les rats ninjas, commandos surentraînés pour faire le ravitaillement et s'échapper par les égouts. C'est la situation imaginée dans le scénario qui a dicté leur création... Ainsi que mon fils de 12 ans, bercé par les *Naruto* et *Dragon Ball*, qui me parle tous les jours de ninjas !
Le Kraken et les Dieux, c'est un hommage direct à tous ces films fantastiques inscrits dans la mythologie grecque. Avec un impératif supplémentaire : désamorcer toute violence.
L'Olympe ressemble à une cour de récréation, les Dieux y sont plus gamins que cruels. Le Kraken est un bébé qui a juste envie de jouer, il est candide, abominablement destructeur mais on ne peut lui en vouloir ! Avec un petit monstre comme ça, on peut bâtir une scène très spectaculaire sur un ton décalé qui ne traumatise pas les enfants.
Même chose pour l'hydre dont les têtes se multiplient : si on pousse la logique jusqu'au bout - ce que fait Pattie - la bête finit coincée par toutes ses têtes, ce qui la rend inoffensive. C'est l'intelligence et l'érudition de Pattie qui lui permettent de triompher de tous les dangers.

POURQUOI ÉVITER DE FAIRE PEUR ? EST-CE POUR VOUS CONFORMER À LA TENDANCE ACTUELLE D'ÉDULCORER NOTAMMENT LES CONTES POUR ENFANTS ?

Pas du tout. C'est important pour un enfant de se confronter à la peur via l'imaginaire mais il y a l'âge et le support adéquats. Avec *Pattie...* – et c'est vrai des autres productions TAT – on veut intriguer, impressionner avec les Cyclopes, sans susciter la terreur. On a toujours privilégié l'action, le suspense, le fun et l'émotion, ça correspond à notre ADN.
L'aventure est un support formidable pour faire naître les émotions : les plus jeunes vont se concentrer sur Pattie et ses amis, être en empathie, s'inquiéter des dangers qui les menacent, mais ils ne seront pas effrayés. Susciter ce genre de sentiment négatif, oppressant ne m'a jamais intéressé. Prenez la saga *Indiana Jones* : on est émerveillé, sensible au mystère de l'histoire, totalement scotché sans que Spielberg nous bombarde d'effets horrifiques.

ON SENT DANS LA MULTITUDE DE CLINS D'ŒIL DU FILM, DONT UN MASQUE DE JASON VOORHEES, QUE VOUS ÊTES UN ENFANT DES ANNÉES 80 !

J'ai grandi avec le cinéma de Spielberg, c'est un génie qui a su conjuguer film populaire, action, humour et inventivité sans jamais négliger ses personnages. Au début de *Pattie...*, Chickos, le goéland, raye son crochet contre le bouclier et se met à chanter, c'est un hommage direct aux *Dents de la mer,* où le vieux briscard fait crisser ses ongles sur le tableau. Des références, il y en a plein d'autres : à *Jason et les Argonautes* évidemment et à l'ensemble des films de Ray Harryhausen, dont *Le Septième Voyage de Sinbad*. Il y a du Scorsese aussi. Il doit y avoir une cinquantaine de clins d'œil destinés aux adultes et aux cinéphages. Certaines idées viennent de l'équipe technique. *Pattie...* leur doit beaucoup. Un film d'animation c'est un sacré périple où la contribution de chacun et l'union de tous autour d'un projet sont essentielles.

D'OÙ VIENT L'ENVIE D'INTÉGRER UNE SCÈNE DE COMÉDIE MUSICALE SUR LE PORT DE YOLCOS ?

Cette scène a été l'une des plus compliquées à réaliser, à cause de la myriade de rats présents. Les poils sont toujours une vraie galère à animer ! C'est le moment qui précède le départ de Pattie, je cherchais comment lui insuffler de l'énergie, je voulais montrer que son voyage est porté par un véritable élan collectif.
Dans les films, je suis toujours sensible aux scènes où la solidarité l'emporte sur l'adversité : la musique exprime ça, elle réunit les gens au-delà des différences et je pense que le public adore ces intermèdes chantés.

IL Y A UNE ÉVOLUTION ENTRE *LES AS DE LA JUNGLE* ET *PATTIE ET LA COLÈRE DE POSÉIDON* EN TERME DE SOUS-TEXTE POUR LES ADULTES. EST-CE QUE VOUS AVEZ ENVIE D'ÉLARGIR DAVANTAGE VOTRE PUBLIC ?

On essaye toujours à l'écriture d'avoir un récit cohérent, avec des personnages qui ont de l'épaisseur, on joue sur les niveaux de lecture afin que le public mature, habitué à des narrations exigeantes, s'y retrouve aussi. Aller vers un film d'animation adulte n'est pas à l'ordre du jour : nos goûts et nos sources d'inspiration sont plus en phase avec le grand public.

EST-CE QUE PATTIE PEUT REMPLACER MAURICE LE PINGOUIN-TIGRE* DANS LE CŒUR DES ENFANTS ?

J'aimerais bien qu'ils cohabitent. Et pourquoi pas les faire se croiser dans un film ! Quand les Dieux disent à la fin « On ne va pas s'ennuyer », cela ouvre la perspective de revoir Pattie. Je trouve ludique pour les enfants d'imaginer que d'autres aventures sont possibles. C'est une fin ouverte, comme celle du premier *Retour vers le Futur* qui m'avait tenu en haleine jusqu'à la sortie du second.

*Personnage principal des *As de la Jungle*

ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS TOSTI, PRODUCTEUR

DÈS LE COLLÈGE, C'EST LA PASSION DU FANTASTIQUE ET DES EFFETS SPÉCIAUX QUI VOUS A RÉUNIS AVEC DAVID ALAUX ET ERIC TOSTI…

Aucun d'entre nous n'a fait d'école de cinéma, notre apprentissage c'est la cinéphagie : à partir de 12 ans, on a vu absolument tout et n'importe quoi ! On ne tenait compte ni du genre ni de la nationalité, on allait de Bergman à Lucio Fulci. Dans notre village, on a été les premiers à avoir Canal+ puis un magnétoscope. On faisait régulièrement le chemin jusqu'à Perpignan pour écumer le vidéo-club et louer un maximum de VHS.
Très vite, on a voulu comprendre la fabrication d'un film. On s'est lancé dans des expérimentations, notamment en filmant des bonhommes en pâte à modeler avec une caméra Super 8. À l'époque, on n'écrivait pas, on était juste obsédé par la technique et le résultat visuel. L'écriture est venue plus tard, vers l'âge de 21 ans mais on ne pensait pas en faire un métier. On n'avait même pas conscience qu'il existait des écoles dans ce domaine. On était de bons élèves destinés à un cursus classique.

QU'EST-CE QUI A DÉTERMINÉ LA CRÉATION DE TAT PRODUCTIONS ?

Le fait que cette passion perdure. Je suis allé vivre à l'étranger, j'étais prof de maths et, en parallèle, je bossais sur des courts de fiction, côté production. Chercher des financements, permettre à un projet d'aboutir, me stimulaient. Eric et David sont restés en France, ils ont rencontré des gens du milieu de l'audiovisuel, on leur a commandé des effets spéciaux et ils ont réalisé un premier court métrage amateur, *Mon copain ?*, qui racontait la rencontre entre un extraterrestre et un ado insupportable. Il a cartonné dans des festivals au point qu'à mon retour, on a commencé à se poser les bonnes questions. À Toulouse, il n'y avait pas de structure pour accompagner les projets qui nous intéressaient. C'était logique de monter notre boîte. Totalement naïf, aussi ! On s'est improvisé chef d'entreprise, producteur, auteur, réalisateur. Rien ne nous faisait peur. Sauf qu'au début, on n'avait aucun réseau professionnel. Toutes les portes se sont fermées, on a hésité à aller à Paris mais ça n'était pas notre milieu naturel. Notre premier objectif a été de réaliser un court métrage professionnel qui nous fasse connaître dans les festivals. On n'a pas réussi à le terminer, faute d'argent. C'est là qu'Alain Chabat a choisi le court, dont il avait visionné une maquette, pour être diffusé en avant-programme de *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*. C'était *Le Vœu*, un conte africain. Pour le tourner, on a utilisé un appareil photo numérique puis effectué un reshoot en 35mm. Une première en France. On a convaincu Pierre Arditi d'être le narrateur… *Mission Cléopâtre* a fait 14 millions d'entrées, ce qui a permis au *Vœu* d'être le court métrage français le plus vu de toute l'histoire ! Cette aventure illustre bien notre état d'esprit : voir les choses en grand, ne pas se donner de limites, être convaincu que rien n'est impossible… ce qui n'est pas une attitude très française.

LA NOTORIÉTÉ DU *VŒU* A-T-ELLE DÉBLOQUÉ LES FINANCEMENTS NÉCESSAIRES À UN PREMIER LONG MÉTRAGE ?

Absolument pas ! Ce n'était qu'une première étape qui nous a rapporté un peu d'argent et des

commandes pour la pub. On a continué à apprendre notre métier, de manière empirique, en autodidacte. On s'est tourné ensuite vers la télévision, sachant qu'il existait des besoins pour des formats courts (spéciaux TV), à l'occasion de Noël.
En 2005, on a envoyé à France 3 un projet baptisé *Spike*. Un directeur des programmes nous a fait confiance en nous commandant un unitaire en 3D. À l'époque, on n'y connaissait rien ! David s'y est collé et on a embauché une quinzaine de jeunes motivés sortis des écoles d'animation. On a appris tous ensemble de cette expérience… certains sont encore là ! *Spike*, c'était du bricolage, un vrai bazar mais on y est arrivé.

ÉTAIT-CE UN AVANTAGE D'ÊTRE TOUS LES TROIS À LA FOIS AMIS D'ENFANCE ET PARTENAIRES ?

Entre David, Eric et moi, il n'y avait pas de souci d'ego, que ce soit en tant qu'auteur, réalisateur ou producteur. On a toujours fait les films que l'on avait envie de voir, en espérant toucher le plus grand nombre. Quand l'un de nous doutait, les deux autres étaient là pour le motiver. Il faut juste admettre qu'il y a des moments où ça ne suffit plus, où la lassitude peut l'emporter. Eric a quitté la société il y a deux ans. Il avait besoin de prendre l'air, de passer à autre chose.
Avec David, on est toujours sur la même longueur d'ondes, on peut tout se dire. Pour développer des projets comme ceux de TAT, qui impliquent un travail d'équipe au long cours, il ne faut pas prendre des pincettes. Surtout pas en amont, au moment de l'écriture, sinon on court à la catastrophe.

EN QUOI *LES AS DE LA JUNGLE* A-T-IL ÉTÉ UN TOURNANT DÉCISIF POUR TAT ?

Après le succès de *Spike*, le diffuseur nous a demandé de réfléchir à un univers qui puisse être décliné, au-delà de Noël. Du coup, on a laissé tomber la neige, on a pensé chaleur, exotisme, savane puis jungle. Les enfants avaient adoré le pingouin qui était le copain de Spike le lutin, ce qui nous a donné l'idée de Maurice, un pingouin qui se prend pour un tigre. Ce postulat impliquait un univers un peu fou et d'autres bestioles timbrées. France 3 nous a donné le feu vert.
Personne ne s'attendait à un tel succès. On a gagné un Emmy Award, on a conclu un deal avec Walmart aux États-Unis, le film est sorti là-bas en DVD avec John Lithgow qui doublait Maurice, des pays l'ont acheté sans même l'avoir vu… Il faut être bien entouré pour digérer tout ça ! Avec Eric et David, on s'est mis d'accord pour ne rien changer à nos priorités : mettre tout l'argent dans nos films et rechercher l'excellence.

QUELLES ONT ÉTÉ LES RÉPERCUSSIONS DU SUCCÈS INTERNATIONAL DES *AS DE LA JUNGLE* ?

Elles ont été plus importantes en France, auprès de nos partenaires financiers, qu'aux États-Unis. On a décliné *Les As de la Jungle* jusqu'à un certain point. On avait très envie de passer au long métrage et, de manière stratégique, c'était malin de le faire avec un univers qui avait fait ses preuves. On a fait fructifier notre catalogue, en lançant *Les As de jungle* au cinéma, en s'attelant à la saison 3 de la série, tout en préparant autre chose.
Il a fallu à nouveau faire nos preuves. On a réussi à monter *Terra Willy, planète inconnue* mais avec une bonne part de financements propres. Le film a été un échec en France. Même s'il a marché à l'étranger, le coup de massue a été dur. La belle surprise est venue de nos partenaires habituels qui ont adoré le film et nous ont assuré de leur soutien pour le suivant. Ils ont compris qu'on était capable de se réinventer après un échec. On s'est lancé tout de suite dans l'aventure de *Pil*.

QUEL EST LE CYCLE DE PRODUCTION CHEZ TAT ?

On essaye de fonctionner comme un mini studio d'animation, de sortir un ou deux films par an. On a toujours deux projets d'avance, ce qui nous permet de lancer la fabrication avant d'avoir le financement complet. On prend des risques financiers, comme ça a été le cas pour *Terra Willy*… mais cette stratégie au long terme est payante. *Pattie et la colère de Poséidon* est notre quatrième film, ensuite il y a *Les As de la Jungle 2* qui sortira en août 2023, et *Pets on a Train* – un film catastrophe avec des animaux domestiques bloqués dans un train lancé à grande vitesse – qui est déjà au stade de l'animatique.

VOUS N'AVEZ JAMAIS VOULU VOUS FROTTER À LA RÉALISATION OU À LA DIRECTION ARTISTIQUE ?

Jamais. Quand un film marche, on félicite toujours le réalisateur ; quand c'est un échec, c'est la faute du producteur. Mais dans les faits, le réalisateur doit tout assumer. Je ne veux pas de cette responsabilité-là et je ne suis pas certain d'être doué pour la réalisation. En revanche, je suis à ma place dans le rôle du producteur : ça ne se limite pas au financement, je pense aussi être de bons conseils sur le scénario et la réécriture. Comme sur *Pattie…* !

QUELLES ONT ÉTÉ LES IDÉES ET LES ENVIES QUI ONT DONNÉ NAISSANCE À *PATTIE ET LA COLÈRE DE POSÉIDON* ?

On rêvait tous les trois de faire un film en hommage à Ray Harryhausen : il a émerveillé notre enfance et nous a donné envie de faire du cinéma. David a toujours adoré la mythologie.
Il avait quasiment toute l'histoire en tête ! Les premières versions étaient riches, trop riches, et j'ai essayé de conseiller David sur la structure. Pour doser les personnages et les quatre niveaux de narration - Pattie, les Dieux, les Argonautes et les créatures – pour que l'ensemble soit digeste… *Pattie…* est aussi un coming-of-age*, où notre héroïne affronte des épreuves pour grandir. C'est l'une des clés pour écrire une bonne histoire. L'humour était également un enjeu, comme c'est le cas dans toutes nos productions. Trouver la justesse dans la drôlerie, c'est compliqué. D'abord, il faut que les situations nous fassent rire. Ensuite, il y a les dialogues : je suis assez nul en blagues – j'ai dû en trouver une ou deux sur *Pattie* ! – mais je sais ce que je n'aime pas, la moquerie notamment. Je suis fan d'humour noir, irrévérencieux mais l'ironie, le méchanceté n'ont pas leur place dans les films d'animation à destination des enfants. On a une responsabilité dans ce qu'on écrit et dans ce qu'on leur montre.
En définitive, l'essentiel de l'humour dans *Pattie…* passe par des gags visuels. On peut tout imaginer à l'écriture mais c'est au moment de la fabrication qu'on voit ceux qui fonctionnent ou pas. Quand l'humour d'une scène vient des dialogues, on essaye toujours de créer un pendant visuel, pour que les petits aient de quoi rire autant que les adultes.

*film initiatique

QUEL A ÉTÉ LE BUDGET DU FILM ?

En comptant les 2 ans d'écriture et les 3 ans de fabrication, on est autour de 10 millions d'euros, soit 10% à 15% au-dessus de nos budgets habituels. On se rapproche de deux autres studios européens indépendants qui ont le même rythme de fabrication : le belge nWave Pictures qui a sorti les deux *Bigfoot* et l'allemand *Ulysses*. Aujourd'hui, les professionnels s'accordent à dire qu'à budget égal personne ne fait aussi bien que nous, techniquement et visuellement.
Concrètement, on se tient au courant des innovations technologiques mais c'est notre philosophie de fabrication qui compte : optimiser les moyens à disposition. C'est un réflexe depuis *Spike*. Un planning doit être respecté et tout l'argent doit être à l'écran. On s'attache à une préparation rigoureuse en amont, au choix de l'équipe, à la bonne communication et à l'implication de tous autour d'un projet. L'important c'est de garder le contrôle de l'ensemble du processus, ce qui exclut les coproductions ou la sous-traitance des projets. C'est un état d'esprit, le fruit de l'expérience aussi.

EN REVANCHE, VOUS AVEZ ACCEPTÉ LA FABRICATION DE LA SÉRIE *ASTÉRIX* D'ALAIN CHABAT QUI SERA DIFFUSÉE PAR NETFLIX…

C'est la première fois que l'on est prestataire. Trois ans de fabrication, c'est génial ! Au départ, Netflix nous a contactés, en précisant que plusieurs studios seraient mis en concurrence. Chabat se souvenait du *Vœu* mais la décision a été prise sur la base des tests. C'est une jolie manière de boucler… une boucle !

QUAND TAT A FÊTÉ SES 20 ANS, QUEL BILAN AVEZ-VOUS DRESSÉ ?

On a accompli des choses dingues en partant de rien, on s'est fait connaître à l'étranger, on est un exemple pour la région, on a survécu au Covid, ça méritait un peu d'auto congratulation ! Je vais continuer à me battre pour que TAT se développe et que l'on continue d'enchaîner les films. J'espère aussi qu'on connaîtra un vrai gros succès : dépasser le million d'entrées en France, atteindre les quatre ou cinq millions à l'étranger. C'est ce qui manque à notre tableau de chasse. *Pattie…* peut réussir cet exploit. Le film a tous les atouts - thèmes, personnages et décors - pour fédérer un public international.

AURIEZ-VOUS ÉGALEMENT ENVIE DE CHANGER DE TON, D'UNIVERS ?

Cela fait des années que l'on réfléchit à un nouvel équilibre. Pour les projets à venir, on va modifier notre manière de travailler, en faisant appel à d'autres auteurs. Avec TAT, on a réussi à imposer notre marque de fabrique, mais on ne sait pas tout écrire. Les auteurs auxquels on pense ne seraient pas forcément à l'aise avec *Les As de la Jungle* ou *Pattie…*, mais ils sont doués pour explorer d'autres univers.
Il y a deux ans, je n'aurais jamais imaginé autre chose que des créations originales. Aujourd'hui, on est ouvert à la possibilité d'adapter, de réinventer un matériau classique, à succès ou moins connu. Ça n'est pas une priorité mais c'est un autre moyen de faire évoluer TAT.

EST-CE QUE ÇA INCLUT L'ANIMATION POUR ADULTES ?

En tant que producteur, ça ne m'intéresse pas. Je ne l'exclus pas en tant que prestataire, je sais que ça ferait plaisir aux équipes, mais l'initier, non. Ça n'est pas dans l'ADN de notre studio. En revanche, c'est motivant de séduire un public un peu plus âgé à l'intérieur d'une cible familiale.
Des jeunes filles de 12 ans n'auront pas spontanément envie d'aller voir *Pattie…* alors qu'un film comme *Ballerina* les aura enchantées. Je suis spectateur de ce genre de productions. Creuser cette voie est l'occasion de se diversifier sans trahir notre ligne éditoriale : la comédie d'aventures destinée au public familial.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER CUSSAC, COMPOSITEUR

TOUTES PREMIÈRES NOTES

Quand j'avais 6 ans, j'ai assisté à un concert dans une église : la musique m'a transportée, je l'ai vécu comme une révélation ! J'ai pris des cours de flûte, de piano puis de violon ; j'ai appris tout seul à jouer d'autres instruments comme la guitare, la basse et le clavier. Vers 15 ans, j'ai commencé à bidouiller sur mon synthé, à enregistrer des petites maquettes et je suis rentré au Conservatoire de Toulouse pour suivre des cours d'écriture et d'harmonie.
2007 a été une année charnière : je suis devenu directeur du Studio Condorcet. À Toulouse, c'était une véritable institution qui a attiré des stars venues enregistrer leurs albums.
Une occasion en or pour travailler sur mes projets et sur ceux d'autres artistes. L'ambiance était stimulante, créative, sans chapelles musicales : on y jouait du jazz, de la musique improvisée, du rock, du rock psychédélique avec le groupe Slift qui fait une carrière incroyable. J'ai beaucoup appris en rentrant dans l'intimité d'autres musiciens, en observant comment ils composent et arrangent.
Comme je n'ai jamais eu l'élan d'écrire des chansons, je me suis focalisé sur l'instrumental. Un ami qui travaille dans la post-production a fait écouter mon travail à des réalisateurs et à des producteurs jusqu'au jour où les fondateurs de TAT m'ont appelé. Ma carrière a pris un tournant aussi inattendu que décisif ! Le studio Condorcet a été détruit il y a deux ans, mais il reste les liens que j'ai tissés avec les musiciens. Lors de l'enregistrement d'une musique de film, je fais appel aux artistes que j'aime : tromboniste, saxophoniste, section de cordes, Cristal Baschet, la liste est longue !

QUATUOR GAGNANT

Ma première rencontre avec TAT date de 2001. David Alaux, Jean-François et Eric Tosti m'ont proposé d'écrire la musique de leur court métrage, Le Voeu. À part quelques indications, j'ai eu carte blanche. Composer pour un film demande d'être le plus ouvert possible : on peut passer de la musique percussive au jazz, du rock à l'électro. Il faut prendre en compte les moyens de production et réfléchir longuement à la cohérence entre histoire et musique.
En tant que spectateur, l'animation n'est pas mon genre de prédilection mais en tant que compositeur, c'est un terrain de jeu incroyable : on ose beaucoup de choses, on repousse les limites de l'imaginaire, il y a des écarts stylistiques qu'on ne se permettrait pas dans un film live. Dans *Pattie…*, il y a des airs siciliens qui évoquent *Le Parrain*, de l'électro années 80 tendance fitness, de la musique orchestrale, tout est permis ! Dans une production TAT, on cherche tous, à tous les niveaux de la chaîne de production, ce qu'il y a de plus fou, de plus délirant.
La ligne éditoriale de TAT a toujours été de faire des films d'aventures grand public. La musique doit être à l'unisson : épique, endiablée, un peu dingue. Je trouve qu'aujourd'hui les Disney, les Pixar, ont perdu de cette folie : c'est un peu le syndrome musique papier peint ! Il y a trop de clichés, de redites, parfois même un rejet de la mélodie comme dans beaucoup de films live. À mon sens, le thème musical d'un film est fondamental, c'est comme l'argile du sculpteur : on la transforme, on la tord, on l'étire. C'est lui que les spectateurs doivent avoir en tête après la projection.

En 2020, on a fêté les 20 ans de TAT. Avec David, Jean-François et Eric, on a partagé des projets très importants dans nos trajectoires, d'abord pour la télé puis au cinéma.
En 2013, pour la série *Les As de la Jungle* à la rescousse, ils ont été les premiers à mettre à ma disposition un orchestre symphonique alors que je n'avais jamais composé pour un grand ensemble. J'ai eu des doutes, j'ai eu peur mais j'ai accepté, évidemment ! Je me souviendrai toujours de l'enregistrement à Budapest, lorsque l'orchestre a entamé les premières notes. C'était un baptême du feu très émouvant. Dans ma carrière, il y a eu un avant et un après Budapest...

Ensuite, il y a eu d'autres moments incroyables. Pour *Pil*, on a travaillé avec l'Orchestre National d'Île-de-France dirigé par Julien Leroy, une star de la création contemporaine.
Pour *Pattie et la colère de Poséidon*, c'était avec le chef d'orchestre Dirk Brossé, un grand monsieur qui a dirigé John Williams, Lalo Schifrin, Hans Zimmer, entre autres !
Avec TAT, c'est une collaboration pérenne, ce qui est plus courant dans ce métier qu'on ne l'imagine. Prenez Sarde et Sautet, Morricone et Leone, Hitchcock et Hermann...
Entre réalisateur / producteur et compositeur, une fidélité s'installe dès qu'il y a la confiance et une vision commune. Avec le trio de TAT, on a débuté en même temps, dans la même région et on y est resté fidèle. C'est un état d'esprit, une fierté qui nous unit.

LA MÉLODIE DES IMAGES

Je ne fais aucune différence entre l'animation et le live ; je travaille sur un film, point. Dans *Pattie...* comme dans les autres productions TAT, il y a des enjeux, des tensions, des émotions, des silences comme dans n'importe quelle fiction. C'est la dramaturgie qui guide mon écriture.

Musicalement, il faut rester à l'affût de ce que les autres compositeurs font, des nouveaux styles qui émergent. Et puis, il y a ceux qui ont marqué mon parcours, Bernard Herrmann, Ennio Morricone et Howard Shore. Je les admire parce qu'ils ont forgé un style personnel tout en s'inspirant de grands artistes comme Stravinski ou Bartók. À mon sens, ils ont fait évoluer le langage musical bien plus que des compositeurs - Pierre Boulez notamment - qui étaient dans l'expérimentation pure, coupés du grand public. C'est grâce à la B.O de films que des musiques jugées dissonantes ou biscornues il y a 40 ans sont devenues populaires.
Le processus de travail avec TAT est clair. On m'envoie une animatique avec des notes explicitant par exemple les expressions des personnages et j'écoute les voix qui sont en général définitives. Je dispose ainsi d'un continuum temporel qui correspond à ce que sera le film une fois achevé. À ce stade, je peux poser des musiques en choisissant les séquences où la musique ne sera pas intimement liée au montage. En fin de production, je reçois les scènes animées en voie de finalisation : c'est là que je peux m'attaquer aux morceaux de bravoure, aux scènes d'action...

Il y a des codes à respecter quand on compose pour l'animation, notamment sur les séquences de poursuite, mais j'adore les prendre à contre-pied ! Imaginons une grande scène de bataille : si vous l'illustrez par un solo piccolo et que les images sont au ralenti, vous créez un décalage qui décuple les effets. Le spectateur est partagé entre le frisson et la drôlerie.
Le choix musical est crucial : on peut désamorcer ou accroître la tension, faire grimper la peur ou la désamorcer.

C'est une arme redoutable, car on peut changer radicalement l'intention d'une scène. À la fin de *Terra Willy, planète inconnue*, le héros reprend la capsule spatiale pour rejoindre ses parents. La musique temporaire jouait la carte de l'orchestral, de l'émotion mais je trouvais que ça sonnait faux : quand Willy arrive à la fin de l'histoire, il a gagné en force et en maturité. J'ai eu l'idée de prendre une boîte à rythme Roland et un synthé polyphonique pour composer un morceau électro. C'était risqué mais Eric Tosti, qui était réalisateur, a adoré !

PARTITION POUR SOURIS

Quand je me lance dans l'écriture, mon objectif est de trouver le thème principal. On sait qu'on est au début d'un chemin mais on n'en connaît ni les détours ni les paysages que l'on va traverser. C'est le propre d'une œuvre artistique.
Concrètement, je me mets au piano, j'enchaîne des accords qui m'évoquent une mélodie, je la note sur mon carnet de travail et je recommence, je tâtonne jusqu'à ce qu'un thème finisse par émerger. Et là, c'est une question d'intuition. Le thème de Pattie est né comme ça : j'avais trouvé une mélodie fragile, espiègle, empreinte de courage et d'espoir.

À l'image de cette petite souris. Je savais que c'était la pierre angulaire de l'édifice.
Avant de recevoir l'animatique, je lis le scénario. C'est une première source d'inspiration. Comparé aux *As de la Jungle* et à *Terra Willy, Planète inconnue*, celui de *Pattie et la colère de Poséidon* est plus dense, il brasse une foule de personnages et multiplie les fils narratifs.
Je m'attendais à ce que ce soit plus compliqué de composer mais je l'ai pris comme un défi. C'est un moteur formidable lorsque vous travaillez six mois en solitaire !

La nouveauté avec *Pattie...*, c'est la présence d'une chanson. À de rares exceptions près, je ne suis pas fan de ces apartés dans les films d'animation. David Alaux en voulait une et, à titre de référence, il m'avait cité le générique de *Palace*, la série culte de Jean-Michel Ribes. J'en ai gardé l'esprit de troupe et composé une partition dans le style music-hall : tous les personnages présents sur le port de Yolcos se mettent à chanter sur des arrangements de corde et de cuivre. Avec l'Orchestre symphonique d'Île-de-France, il y avait comme un parfum de Broadway.

Pattie... est destinée au plus grand nombre. C'est une notion que je garde à l'esprit en composant. Je ne voulais faire ni de la soupe ni une resucée de ce que les spectateurs connaissent par cœur. J'ai tenté des choses originales, novatrices, j'ai utilisé des mesures asymétriques ou des instruments inattendus. Comme dans les autres films, je suis libre à l'intérieur d'un cadre artistique précis.

HORIZONS PROCHAINS

En ce moment, je suis en plein travail sur *Les As de la Jungle 2*. Je connais bien cet univers mais je ne m'ennuie jamais ! Dans une scène, les héros traversent le globe terrestre grâce à un ascenseur. La partition s'est imposée d'elle-même... une musique d'ascenseur que les spectateurs identifieraient comme telle, dès les premières notes. Pour une autre séquence, je suis parti sur du disco à la mode seventies. Et ce n'est que le début !

Parallèlement, je poursuis des activités qui me tiennent à cœur. Le Studio Condorcet a été détruit il y a 2 ans. Je suis en train de construire un nouveau studio à l'identique près de Toulouse, avec de grands volumes, où une vingtaine de musiciens auront la place de jouer ensemble. J'en serai le gérant et je prolongerai le travail fait en Condorcet : accueillir des musiciens ou des groupes en résidence, en produire certains dans un environnement favorable à la création. L'idée est d'attirer des artistes qui aiment la région et qui veulent bosser, ou prolonger leur collaboration avec moi. Je pense notamment à Barbagallo : ça fait 40 ans qu'on se connaît, il fait une grande carrière solo, il est le batteur de Tame Impala et c'est lui qui chantait « Flash and I » dans *Terra Willy*.

Je réfléchis aussi à composer des albums solo. La dernière fois, c'était en 1996 avant de me lancer avec TAT. J'ai accumulé pas mal d'idées et de canevas. Aujourd'hui, j'ai envie que ça se concrétise. Ce travail personnel va à la fois être nourri de mes musiques de films et sera une source d'inspiration pour les futures B.O.

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION : David ALAUX, avec la participation d'Éric TOSTI & Jean-François TOSTI

SCÉNARIO : David ALAUX, Éric TOSTI & Jean-François TOSTI

AUTEURS GRAPHIQUES : Benoît DAFFIS et Laurent HOUIS

MUSIQUE ORIGINALE : Olivier CUSSAC

PRODUCTION : Jean-François TOSTI, TAT Productions

COPRODUCTION : TAT Productions, Apollo Films et France 3 Cinéma

AVEC LA PARTICIPATION DE : France Télévisions, Canal+, Ciné+ et du CNC

AVEC LE SOUTIEN DE : la Région Occitanie / Pyrénées – Méditerranée, Toulouse Métropole et la SACEM

EN ASSOCIATION AVEC : Manon 10

DISTRIBUTION : APOLLO FILMS

VENTES INTERNATIONALES : KINOLOGY

LISTE ARTISTIQUE

DIRECTION ARTISTIQUE DES ENREGISTREMENTS ET CASTING DES VOIX : BARBARA TISSIER

AVEC LES VOIX DE :

PATTIE : KAYCIE CHASE

ÉTOILE DE LA MEILLEURE VOIX FÉMININE DANS UN LONG MÉTRAGE KAYCIE CHASE *POUR LE RÔLE DE LA SOURIS PATTIE*

SAM : CHRISTOPHE LEMOINE

ÉTOILE DE LA MEILLEURE VOIX MASCULINE DANS UN LONG MÉTRAGE CHRISTOPHE LEMOINE *POUR LE RÔLE DU CHAT SAM*

CHICKOS : EMMANUEL CURTIL

JASON : MICHEL TUREAU

BERNARDO : FRANTZ CONFIAC

GERARDO : JÉRÔME PAUWELS

APHRODITE : BARBARA TISSIER

POSÉIDON : PAUL BORNE

APOLLON : EMMANUEL GARIJO

HÉRA : VALÉRIE SICLAY

HERMÈS : JULIEN BOUANICH

GRUMOS : SERGE BIAVAN

KRADOS : PASCAL CASANOVA

MAITÈS : MARIE ZIDI

JOHN : ALOÏS LE LABOURIER

TERRY : JULIETTE DAVIS

THERESA : MAGALI ROSENZWEIG

LUIGI : ARTHUR RAYNAL

TONY : TOM TROUFFIER

CARMINE : MICHEL MELLA

VITO : JÉRÔME PAUWELS

FLIPPANT LE DAUPHIN : JÉRÉMY PRÉVOST

YVETTE LA CHOUETTE : MAËLLE BONNET

VOIX ADDITIONNELLES :

FRANCK GOURLAT, VINCENT RONSSE

ET DANS LE RÔLE DE ZEUS : PIERRE RICHARD

Format Image : Scope
Format Son : Dolby 7.1 / 5.1 / Stéréo
Durée : 1h35

Pattie et la colère de Poséidon / 2023 © TAT productions, Apollo Films Distribution, France 3 Cinéma